

Comptes rendus

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Études de Lettres**

Band (Jahr): **8 (1933-1934)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

COMPTES RENDUS

Conférence publique

Le 28 février, M^{me} Kikou Yamata parlait à l'Aula devant un bel auditoire de *La femme au Japon*. Il ne pouvait y avoir d'interprète plus qualifié pour traiter ce sujet. M^{me} Kikou Yamata, Japonaise par son père, Française par sa mère, était vouée à servir de trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Ajoutons que, devenue Suisse par son mariage avec M. Meili, elle se trouvait chez elle à Lausanne. Son œuvre, déjà fort importante, de traductrice et de romancière lui assurait chez ses auditeurs un préjugé favorable. Sa grâce dans une robe japonaise, la pureté de sa diction et la simplicité de son élocution attirèrent tous les suffrages à la conférencière. Elle causa, un peu à bâtons rompus, de son pays, de sa littérature, de ses mœurs et surtout de la femme de là-bas. Elle esquissa la complexité de ce peuple, sur qui s'exercèrent tant d'influences, raciales d'abord, étrangères aussi, l'influence du bouddhisme, celle de Confucius surtout. Elle montra l'importance des castes et leurs caractères essentiels. Elle fit sentir l'âme de la femme japonaise, toute sensibilité, gardant intact le sens antique de l'honneur en pleine civilisation moderne et recourant au suicide comme à un vrai harakiri, sentimentale aussi à l'extrême, modeste et sachant laisser à l'homme le premier rôle, pudique et soucieuse de bonnes mœurs même au café ou au dancing, patiente enfin et subordonnant toujours son propre intérêt à l'intérêt sacré de son pays. Des anecdotes aussi charmantes qu'instructives, quelques analyses d'œuvres littéraires et surtout la lecture de délicieux haï-kaï ajoutèrent encore au plaisir que les auditeurs retirèrent de cette causerie.

Conférence de mise au point

M. I. Benrubi, privat-docent à l'Université de Genève, fit le 24 février une quatrième conférence de mise au point sous ce titre : *Philosophes de la Suisse romande*.

M. Benrubi est connu par l'ouvrage, écrit d'abord en anglais (*Contemporary Thought in France*), puis en allemand (*Philosophische Strömungen der Gegenwart in Frankreich*), enfin en français : *Les sources et les courants de la philosophie contemporaine en France* (2 vol., Alcan 1933), qui fait de lui un interprète attitré du mouvement philosophique français actuel ; c'est à ce titre qu'il vit le lien étroit unissant, dès J.-J. Rousseau, la pensée philosophique de la Suisse romande à celle de la France ; aussi, contrairement à M. D. Parodi, dans son livre classique : *La philosophie contemporaine en France*, M. Benrubi a-t-il fait une place à notre pays dans son vaste tableau.

M. Benrubi reconnaît dans la philosophie française du XIX^{me} siècle à nos jours trois courants fondamentaux : 1) le positivisme empirique et « scientiste », qui procède d'Auguste Comte ; 2) l'idéalisme critique et épistémologique qui, par Renouvier, se rattache à Kant et s'occupe surtout aujourd'hui de théorie de la connaissance et d'épistémologie ; 3) le « positivisme métaphysique et spiritualiste », c'est-à-dire un positivisme qui, appuyé sur une psychologie dynamique entend atteindre quand même la réalité métaphysique (Maine de Biran, Boutroux, Bergson). M. Benrubi essaya d'appliquer cette classification à la pensée philosophique romande, non sans avoir rappelé l'esquisse qu'en donna M. Arnold Reymond en 1931, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de la Société romande de philosophie (esquisse publiée dans la *Revue de Théologie et de Philosophie*, oct.-déc. 1931).

La première tendance est représentée par les psychologues et les sociologues, désireux d'appliquer la stricte méthode positive aux sciences de l'esprit humain. L'initiateur en fut chez nous Théodore Flournoy, qui fonda les *Archives de*

psychologie et étudia notamment les phénomènes spirites, puis l'expérience religieuse et le subconscient. Ses disciples ont considérablement étendu le champ des recherches psychologiques : M. Ed. Claparède, avec sa conception rigoureusement biologique, antimétaphysique de la psychologie, psychologie fonctionnelle ou dynamique, par opposition à la psychologie structurale, statique, d'un Locke ou d'un Taine (*Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*) ; M. Pierre Bovet, qui s'est attaché surtout à l'étude de l'instinct combatif et du sentiment religieux chez l'enfant ; M. Jean Piaget, qui a étudié l'évolution de la pensée, du jugement moral chez l'enfant, au point de vue de la structure formelle. Cette psychologie nouvelle engendre une pédagogie fonctionnelle, popularisée sous le nom d'« école active » par l'Institut J.-J. Rousseau ; celui-ci, fondé en 1912 par MM. Claparède et Bovet, est un centre de recherches expérimentales autant qu'une école. Quant à la sociologie, elle fut surtout représentée par Vilfredo Pareto et Maurice Millioud ; le dogmatisme de Durkheim n'a pas fait école chez nous.

L'idéalisme critique et épistémologique met en lumière le rôle actif joué par l'esprit dans l'élaboration de la science, alors que l'empirisme tend à ramener l'activité de l'esprit à un simple enregistrement de faits. Ernest Naville a montré, avant H. Poincaré, la part de l'hypothèse dans la recherche scientifique ; son fils Adrien Naville a présenté une classification nouvelle des sciences en sciences de lois, de faits et de règles. M. Benrubi rattache à cette seconde tendance le phénoménisme de J.-J. Gourd, malgré son dualisme permanent du coordonnable et de l'incoordonnable ; la critique de l'empirisme de W. James par M. H. Reverdin ; les travaux de M. Arnold Reymond (*Logique et mathématiques*, 1908 ; *Les principes de la logique et la critique contemporaine*, 1932), qui, après avoir analysé la logistique de B. Russell et critiqué le psychologisme, le sociologisme et le pragmatisme, mettent en lumière l'irréductibilité des trois principes formels de la logique et définissent la vérité comme une position fonction-

nelle de la pensée en face du donné ; les études de M. H. Miéville, qui a critiqué le réalisme substantialiste impliqué dans le spiritualisme classique et défendu un idéalisme rationnel, analogue à celui que professent M. Jean Piaget, disciple de M. Brunshvicg, et M. Jean de la Harpe, disciple de M. A. Lalande (*L'idée de la raison*, 1930).

Au courant métaphysique et spiritualiste se rattachent quelques-uns de nos « philosophes classiques du XIX^{me} siècle » ; cette tendance paraît à M. Benrubi appartenir en Suisse romande au passé plus qu'à l'avenir ; le bergsonisme n'a trouvé chez nous qu'un disciple, M. F. Grandjean ; M. Ch. Werner se rattache à un spiritualisme de type platonicien.

J.-J. Rousseau, avec la *Profession de foi du Vicaire savoyard*, fut chez nous l'initiateur du spiritualisme classique ; Ernest Naville, l'éditeur des œuvres psychologiques de Maine de Biran, le défendit contre le matérialisme et l'idéalisme. Charles Secrétan, élève de Schelling et fortement inspiré par Kant, fut essentiellement un moraliste ; c'est en vue de la morale qu'il édifie sa *Philosophie de la liberté*, c'est de sa morale, exposée dans *Le principe de la morale* (1883), que découlent ses études sur les problèmes sociaux. Mais cette morale est métaphysique et religieuse ; elle part d'un Etre absolu, qui est pure Liberté. Si multiforme qu'il ait été, Amiël revint toujours au spiritualisme comme à une amarre ; mais ce disciple de Hegel et de Krause devint un précurseur de Bergson, un antirationaliste, un intuitif, toujours enclin à s'identifier aux formes fuyantes du donné. M. Benrubi voit dans l'auteur du *Journal intime* l'un des esprits les plus représentatifs de la Suisse romande.

M. Benrubi, obligé de se limiter, a volontairement fait abstraction des théologiens, de Vinet en particulier ; pour explicable qu'il soit, le fait n'en est pas moins regrettable ; car, jusqu'à la fin du XIX^{me} siècle en tout cas, théologie et philosophie sont, par suite de la Réforme, chez nous inséparables ; c'est ce dont témoigne l'influence du grand moraliste de Lausanne sur Charles Secrétan ; c'est à ce fait aussi que nous

devons d'avoir eu des théologiens-philosophes comme Ernest Naville et M. Ph. Bridel (*L'humanité et son chef*, 1924.)

D'autre part, l'ingénieuse classification de M. Benrubi souleva diverses réserves ; ainsi, un penseur peut parfaitement se rattacher au premier ou au second courant par ses travaux proprement scientifiques et au troisième par sa pensée métaphysique. La classification de M. Benrubi se ramène à une classification par problèmes ou disciplines philosophiques.

En résumé, la riche conférence de M. Benrubi nous parut mettre en lumière le fait suivant : malgré l'intérêt relativement récent que lui porte la France, la Suisse romande n'a pas négligé, comme la Suisse allemande, de se donner ce couronnement de toute vie intellectuelle supérieure que représente, pour un pays, un mouvement philosophique continu.

M. R.

Colloques

Colloque de langues anciennes. — Le colloque de langues anciennes s'est réuni cinq fois au cours de l'hiver.

Le 1^{er} novembre il entendit M. Ernest Bosshard lui faire part, dans un exposé très fin et élégant, de ses *Impressions d'un voyage en Grèce*.

Le 17 janvier ce fut une leçon remarquable de M. le professeur André Bonnard sur *le Parthénée d'Alcman*. Nous assistâmes à une joute fort intéressante entre M. Bonnard et deux de ses étudiants au sujet de l'interprétation d'un passage contesté.

M. Piguet, maître au Collège d'Yverdon, nous rendit compte, le 7 février, de l'ouvrage récent de M. Billiard sur *l'Agriculture dans l'antiquité*. Se bornant aux Romains, M. Piguet nous prouva combien ils étaient avancés dans ce domaine.

Une introduction au *Pro Tullio* de Cicéron fournit l'occasion, le 28 février, à M. le professeur Ph. Meylan d'initier

ses auditeurs, avec une maîtrise extraordinaire, à de multiples questions relatives au droit romain.

Enfin, selon une coutume établie depuis quelques années déjà, M^{me} Stilling voulut bien, le 15 mars, couronner la série des colloques par une causerie, accompagnée de projections lumineuses, sur *le Dieu de la Mer dans l'art grec*. Ce fut, comme toujours, un vrai régal artistique et intellectuel.

Contraint par ses nombreuses occupations, M. L. Meylan a dû renoncer à diriger le colloque de langues anciennes auquel il avait su donner une admirable vitalité. Qu'il reçoive ici l'expression de la gratitude profonde de ses amis pour le dévouement et le savoir-faire qu'il a déployés, sans compter, à leur égard.

L'hiver prochain, nous étudierons « Quelques poètes lyriques ».

E. R.

Colloque de philosophie. — Le colloque de philosophie a une marche des plus uniformes : toujours des séances mensuelles où l'on remplit un programme fixé des mois à l'avance.

Cet hiver, nous avons tout d'abord terminé l'étude d'un livre de Spaier : « La Pensée concrète ». M. Marguerat, M. Diez et M^{lle} Virieux ont résumé et commenté cet ouvrage qui cherche à prouver l'unité foncière de la pensée et voit, dans toutes ses manifestations, des synthèses ayant comme point de départ la représentation d'une chose, d'un état ou d'une action, représentation contenant, en germe, un symbolisme qui n'empêche pas la pensée logique de rester concrète en son essence. M. Killeen, quelque peu déçu de l'œuvre de Spaier, a bien voulu nous en faire une critique subtile touchant surtout la définition des termes et les limites du concret et de l'abstrait. M. Gex, répondant avec habileté à cette attaque, a provoqué une discussion aussi animée que suggestive. Diverses objections ont amené M. Killeen à nous traduire, dans une langue élégante et claire, des fragments de Russell et de Whitehead, rendus par là accessibles à tous.

M^{lle} Doleyres, reprenant certains des sujets traités, entre autres la Formation des images et des idées, et se basant sur « l'Intelligence » de Taine, a complété d'une manière très heureuse les travaux précédents.

Au semestre d'été, nous aurons le plaisir d'entendre trois études qui promettent d'être fort intéressantes : le 21 avril, M. Gex nous présentera une « Introduction à la Philosophie de la Structure de Ruyer » ; le 19 mai, M. Marcel Reymond traitera de la « Psychologie du Ressentiment », d'après Max Scheler ; le 30 juin, M. René Bovard nous parlera d'un livre du professeur Schmidhauser : « Der Kampf um das geistige Reich ».

Abondance de travaux, régularité des séances et des membres..... en voilà assez pour permettre à notre colloque d'envisager l'avenir avec optimisme. R. V.

Colloque de français. — Si l'influence littéraire de la préciosité est un problème intéressant à pénétrer, cette question présente aux chercheurs des aspects fort divers. La définition même du terme précieux ne peut être atteinte sans des enquêtes complexes et successives. Les deux séances du semestre d'hiver ont contribué à mieux entrevoir le but, qui ne sera pas abandonné durant l'été. En novembre, M^{me} C.-R. Delhorbe donna une analyse suggestive et personnelle : « Marivaux est-il un Précieux ? » ; en mars, le secrétaire du groupe rappela l'existence et le développement des cercles précieux lausannois du XVIII^{me} siècle. H. P.

Bibliothèque

Nouvelles acquisitions

N. B. — Cette liste fait suite à celle qui a paru dans le Bulletin n^o 19 (p. 31). Les volumes et brochures marqués d'un astérisque ont été reçus en don de leurs auteurs à qui nous exprimons ici toute notre reconnaissance.

- 287 Barrès, M., Mes Cahiers, Paris 1929-30, 2 vol.
- *288 Perrochon, H., Goethe et le Pays de Vaud, Lausanne 1933, 1 br.
- 289 Ramuz, C.-F., Chansons, Lausanne 1914, 1 br.
- 290 Ramuz, C.-F., Adieu à beaucoup de personnages, Lausanne 1914, 1 v.
- 291 Grabmann, M., Thomas von Aquin, München 1920, 1 v.
- 292 Richert, H., Schopenhauer, Leipzig 1909, 1 v.
- 293 Külpe, O., Immanuel Kant, Leipzig 1907, 1 v.
- 294 Cohn, J., Führende Denker, Leipzig 1907, 1 v.
- 295 Pollitz, P., Die Psychologie des Verbrechers, Leipzig 1909, 1 v.
- 296 Grisebach, E., Schopenhauer, Neuen Beiträge, Berlin 1905, 1 v.
- 297 Grisebach, E. Schopenhauer, Berlin 1897, 1 vol.
- 298 Schopenhauers Gespräche und Selbstgespräche her. von Grisenbach, E., Berlin 1902, 1 v.
- 299 Liard, L., Des définitions géométriques, Paris 1888, 1 v.
- 300 Lalande, A., Lectures sur la philosophie des sciences, Paris 1924, 1 v.
- 301 Naville, A., Nouvelle classification des sciences, Paris 1901, 1 v.
- 302 Lachelier, J., Etudes sur le syllogisme, Paris 1907, 1 v.
- 303 Eucken R., Le sens et la valeur de la vie, Paris 1912, 1 v.
- 304 Eucken, R., Problèmes capitaux de la philosophie de la religion, Lausanne 1910, 1 v.
- 305 Lachelier, J., Du fondement de l'induction, Paris 1898, 1 v.
- 306 Faguet, E., Pour qu'on lise Platon, Paris 1905, 1 v.
- 307 Boissier, G., Tacite, Paris 1912, 1 v.
- 308 (Schopenhauer, A.), Briefe von, an und über, her. von Schemann, L., Leipzig 1893, 1 v.

- 309 Bazaillas, A., Signification métaphysique de la musique, Paris 1904, 1 v.
- 310 Rougier, L., Paralogismes du rationalisme, Paris 1920, 1 v.
- 311 Berr, H., La synthèse en histoire, Paris 1911, 1 v.
- 312 Nordau, M., Le sens de l'histoire, Paris 1910, 1 v.
- 313 Bazaillas, A., La vie personnelle, Paris 1905, 1 v.
- 314 Bovet, P., Le Dieu de Platon, Paris 1903, 1 v.
- 315 Fouillée, A., Le mouvement idéaliste, Paris 1896, 1 v.
- 316 Piat, C., Aristote, Paris 1903, 1 v.
- 317 Piat, C., Socrate, Paris 1900, 1 v.
- 318 Flournoy, Th., Métaphysique et psychologie, Genève 1919, 1 v.
- 319 Lange, F., Geschichte des Materialismus, Leipzig 1907, 2 v.
- 320 Vuilleumier, H., Histoire de l'église réformée du Pays de Vaud, Lausanne 1927-1933, 4 v.
- 321 Rougemont, D. de, Le paysan du Danube, Lausanne 1932, 1 v.
- 322 Présence. Revue de littérature, de philosophie et d'art, Lausanne et Genève 1932 et suiv.
- 323 Alain, Système des Beaux-arts, Paris 1926, 1 v.
- 324 Lalo, Ch., Introduction à l'esthétique, Paris 1925, 1 v.
- 325 Delacroix, H., Psychologie de l'art, Paris 1927, 1 v.
- 326 Souriau, E., L'avenir de l'esthétique, Paris 1929, 1 v.
- 327 Foerster, M., Gesang um Golgotha, Lausanne 1934, 1 v.